

Échos des Hauts-Plateaux [HP059]

La salade de Page

Al Nath

Son chapeau de cowboy sale et cabossé sur la tête, l'efflanqué moustachu et bigleux sortit penaud de la cuisine et quitta le restaurant. Il venait visiblement de se faire virer.

Quelques minutes auparavant, en passant ma commande, je lui avais demandé s'il pouvait l'accompagner d'une salade. Il m'avait vertement répondu avec son accent local qu'on "ne faisait pas de telles choses ici". Je savais que c'était faux, du moins si le "ici" voulait dire dans la région.

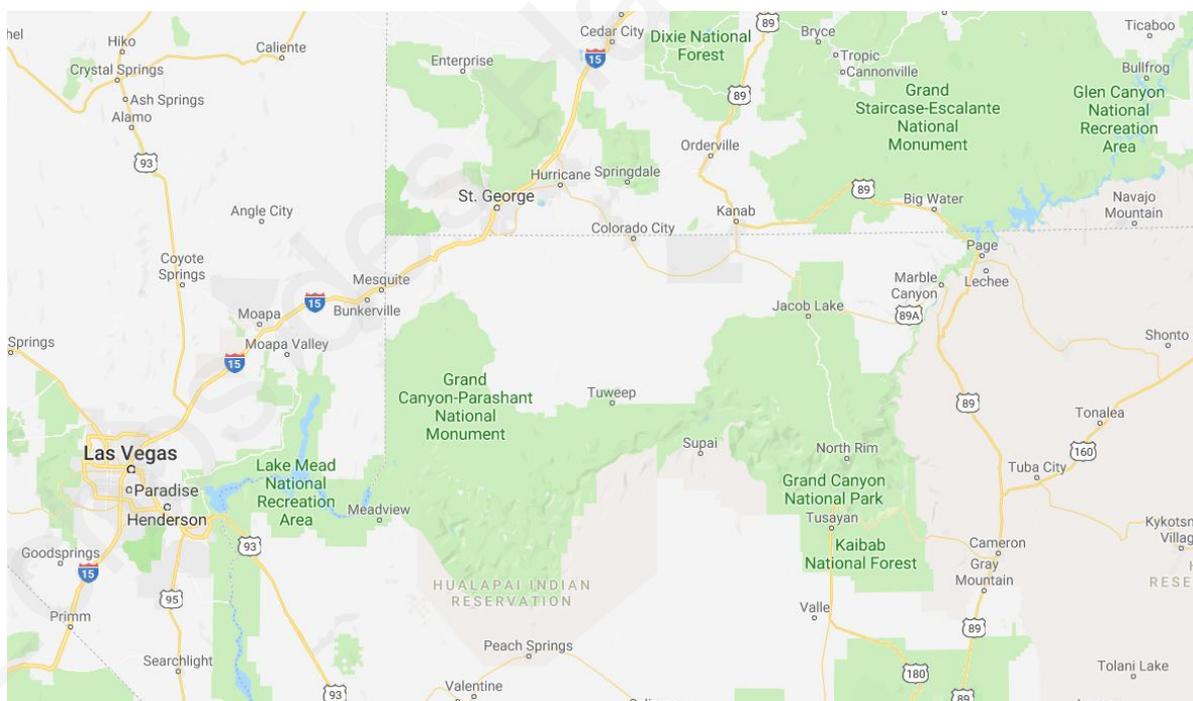
Comme il servait à une autre table des plats avec des feuilles de laitue et des quartiers de tomate, je lui avais fait poliment remarquer qu'il avait là tous les ingrédients pour faire une salade, qu'il suffisait de les rassembler dans une assiette et, bien évidemment, que je le payerais pour cela.

Il avait dû aller s'épancher en cuisine en se moquant de ce qu'il devait penser être un touriste *frenchie* ... pour se faire remonter les bretelles par le patron ... au point de se retrouver dans l'obscurité de la rue.

Il aurait au moins appris quelque chose dans la journée: comment on fait une salade ... et comment il est préférable de ne pas en raconter à des clients.

Deux minutes plus tard, un chef en tablier blanc m'apportait une belle salade mélangée en sus de mon steak, avec un "*Sir, is it you who ...*".

Il n'eut pas à s'excuser. Son attitude en disait suffisamment. Ce fut un excellent repas.



Cette carte (google) est à cheval sur plusieurs états américains. Sur la gauche, se trouve Las Vegas, la plus grande ville du Nevada (dont la capitale est Carson City). A l'Est de cette ville, on distingue le "Lake Mead" créé par la "Hoover Dam" (terminée en 1936) en travers du canyon de la Colorado River. Lorsqu'il est plein, ce lac est la plus grande réserve d'eau du pays (39km³), ce qui ne fut pas le cas ces dernières années, le cédant à son dauphin situé en amont, le "Lake Powell" (à droite en haut de la carte), à l'est de Page. Ce dernier lac artificiel fut créé par la "Glen Canyon Dam" achevée en 1966.

Ce soir-là, j'avais décidé de m'isoler d'un groupe avec lequel je circulais dans l'Ouest des États-Unis et du Canada. Après un long et intense colloque scientifique à l'Université Stanford en Californie, je m'étais planifié une bonne quinzaine de jours de détente avant de rentrer à ma base.

Ce voyage avait été commandé depuis l'Europe. J'avais déjà visité certains endroits par lesquels il passait, mais, pour une fois, je n'aurais pas à me soucier des itinéraires, des bagages et des hôtels. Le confort de se laisser faire. Et, qui sait, c'était peut-être l'occasion de faire la connaissance de personnes intéressantes.

De toutes façons, il y avait suffisamment de lieux où je n'avais encore jamais mis les pieds pour que le voyage soit enrichissant, ne serait-ce que pour y prendre des repères et y retourner par la suite de mon propre chef.

En fait, j'allais surtout avoir droit à toute une panoplie de salades durant ce voyage.

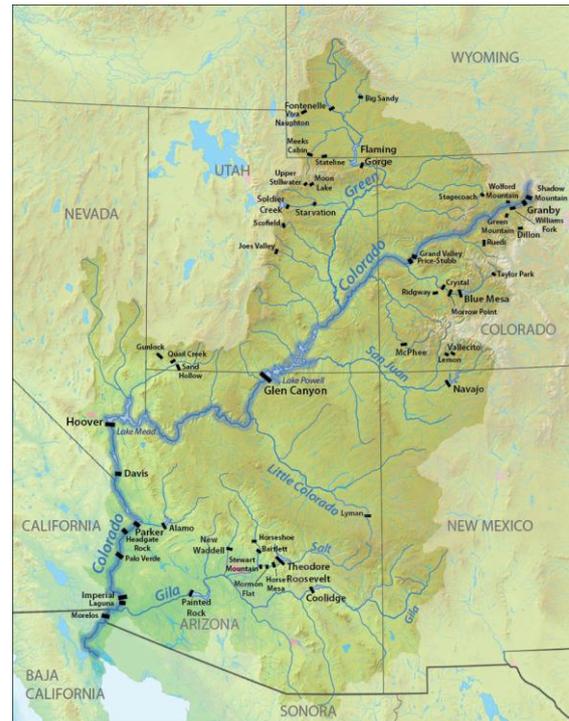


En toute bonne foi, je pensais avoir réservé un tour domestique puisqu'il avait été proposé depuis les États-Unis. Je m'attendais donc à être immergé dans un groupe national. Ce fut tout le contraire: des européens de diverses nationalités, tous des touristes purs, la plupart découvrant cette partie du monde et avec, dans le meilleur des cas, seulement une pratique limitée de l'anglais.

La première conséquence est facile à deviner: la *tour leader*, d'origine flamande, dut donner les instructions et les explications en six langues. Certes, elle effectuait une rotation entre celles-ci de façon à ce que personne ne se sente lésé. En réalité, tout le monde le fut.

Dans le bus en mouvement, pour une curiosité donnée, son laïus devait débiter bien avant d'y arriver et il se terminait bien après. Ainsi, bien des membres du groupe ne pouvaient corréliser les explications avec leur objet: les premiers qui comprenaient ce que la guide disait ne pouvaient voir de quoi elle parlait, et il était trop tard pour les derniers de réaliser ce qu'ils avaient manqué.

Étant polyglotte, je pouvais aussi me rendre compte que certaines langues étaient mieux traitées que d'autres.



Cette carte illustre la position de différents barrages sur la Colorado River. La "Hoover Dam" est sur la gauche (là où la rivière plonge vers le Sud) et la "Glen Canyon Dam" est au centre. D'autres barres noires repèrent des retenues d'eau secondaires, tant sur la rivière elle-même, que sur des affluents.



Dans cette vue aérienne, la "Glen Canyon Dam" arrêtant les eaux de la Colorado River paraît être un petit barrage. Le mur est en fait long de 480m et haut de 220m. Au maximum de sa capacité, le lac Powell ainsi créé peut atteindre 300km de long et 40km de largeur, soit une surface de 65.300ha, et emmagasiner jusqu'à 30km³ d'eau. La longueur de son rivage est estimée à 3.000km environ.

Alors que je n'apprécie pas particulièrement l'univers touristique, j'étais servi et cela allait durer deux bonnes semaines.

La diversité des langues et des nationalités fut aussi créatrice de quelques bonnes macédoines d'individus. Des noyaux se constituèrent dans le groupe, mais pas toujours comme on l'aurait imaginé. Ainsi, certains couples snobèrent leurs compatriotes, préférant la compagnie d'autres nationaux avec qui ils pouvaient pratiquer une langue qui leur était chère tout en leur étant étrangère – ce qui renforçait leur sensation de vacances.

Quant à l'itinéraire proprement dit, il se chargea de jongler avec les fuseaux horaires dont il fit un beau millefeuille en alternant le *Pacific Time* et le *Mountain Time*, y glissant même subrepticement un *Central Time*. Certains des rendez-vous furent manqués: quelques personnes, paumées, abruties par l'accumulation des heures passées en bus, omirent d'ajuster leur montre – pour autant que la *tour leader* ait bien spécifié les sauts de zones horaires dans les six langues



L'anecdote d'ouverture d'article eut lieu à Page, une petite ville de moins de 8000 habitants. Elle fut fondée en 1957 pour rassembler les ouvriers et leurs familles pendant la construction d'un barrage sur la Colorado River voisine qui s'étendit sur une décennie (1956-1966).

Ce lac artificiel fut baptisé *Lake Powell* du nom de John Wesley Powell (1834-1902), un vétéran manchot de la guerre civile américaine qui, en 1869, conduisit la première exploration de la Colorado River à l'aide de bateaux en bois. En 1972 fut créée la *Glen Canyon Recreational Area*. Elle attire annuellement des millions de touristes qui profitent de différentes activités aquatiques, un apport économique substantiel pour la région.

La production électrique du barrage est aussi loin d'être négligeable avec ses 4,7GWh/an. Mais le lac a ses opposants: les eaux ont noyé un canyon spectaculaire et des perturbations écologiques sont générées, ne serait-ce qu'à cause de l'importante déperdition par évaporation.

La région avoisinante, protégée, est aride¹, à l'exception de quelques forêts en points hauts, plus frais, recevant plus de pluie. Les paysages sont impressionnants avec leurs *mesas* striées de canyons et surmontées de buttes.

¹ La précipitation annuelle typique à Page est de l'ordre de 170mm.



Deux vues du "Lake Powell".

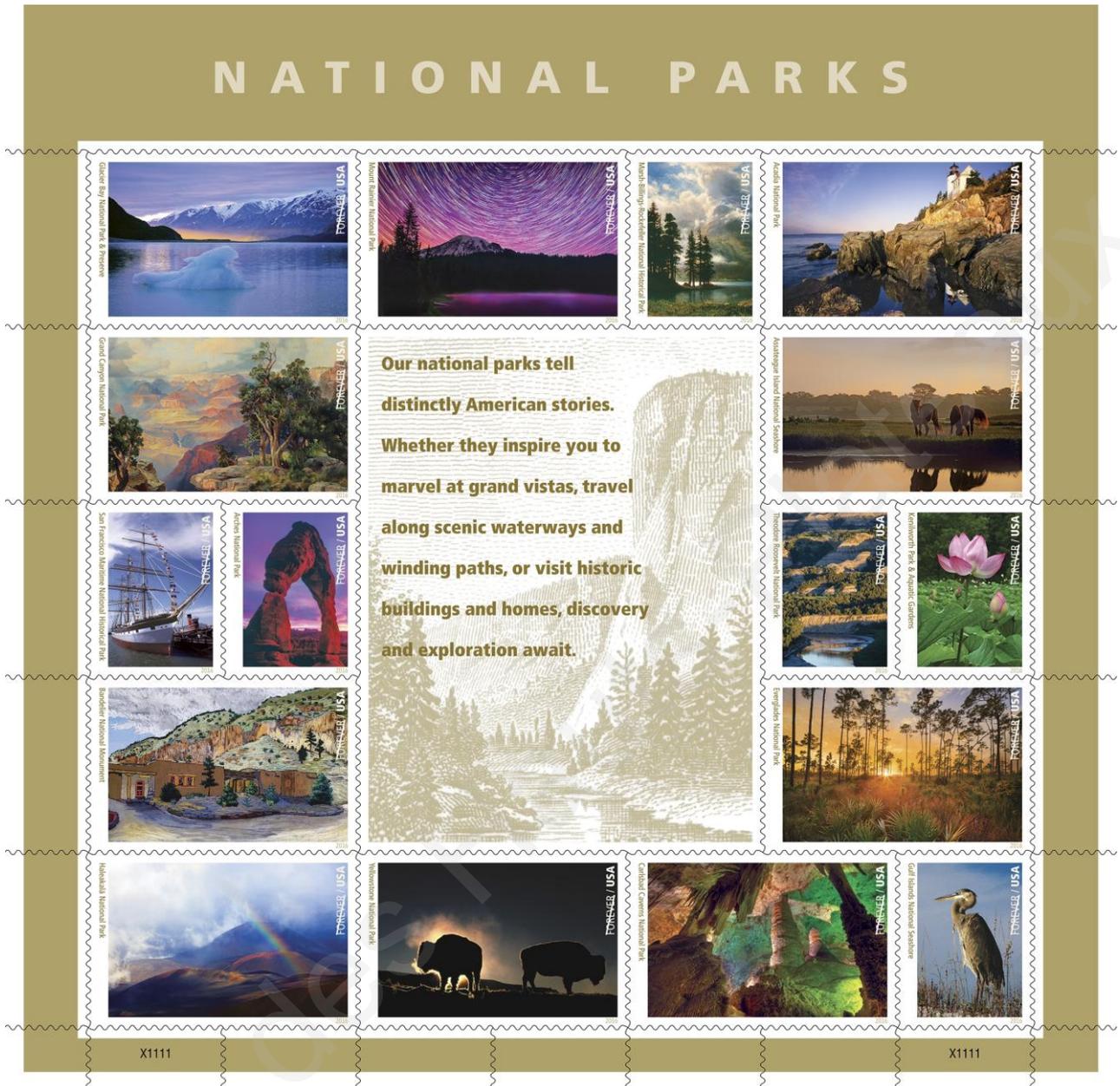


Un classique touristique de l'Ouest américain: les "East & West Mitten" (Mitaines Est & Ouest) de la Monument Valley. Celle-ci est située dans une réserve Navajo sur le haut-plateau du Colorado (1500-1800m) et est célèbre pour ses mesas et ses buttes-témoins érodées de façon spectaculaire.

[© Author]

Si la région est visitée par des groupes étrangers de passage comme celui auquel j'appartenais, le tourisme local est surtout d'origine nationale.

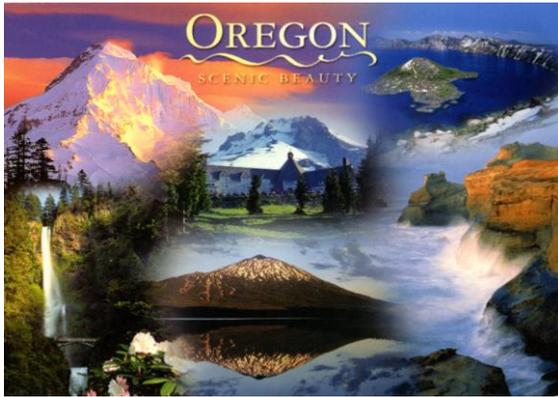
En soi, cela représente déjà une grande variété d'origines, jardinières colorées en provenance des différents États, mais jouissant sur place d'un milieu où se retrouvent les repères et les codes de vie de la nation fédérale.



Feuillet de timbres émis en 2016 par l'administration postale américaine (US Postal Service) pour célébrer le centenaire de l'administration des parcs nationaux (National Park Service). Dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du timbre en haut à gauche: le Glacier Bay National Park & Preserve, le Mount Rainier National Park, le Marsh-Billings-Rockefeller National Historical Park, l'Acadia National Park, l'Assateague Island National Seashore, le Theodore Roosevelt National Park (à gauche) et le Kenilworth Park & Aquatic Gardens, l'Everglades National Park, le Gulf Islands National Seashore, le Carlsbad Caverns National Park, le Yellowstone National Park, le Haleakalā National Park, le Bandelier National Monument, le San Francisco National Historical Park (à gauche) et l'Arches National Park, et enfin le Grand Canyon National Park.

Mais hors de son pays, le touriste américain est plutôt perdu. Il préfère donc les groupes, souvent bruyants, ensembles bigarrés de tenues parfois extravagantes, s'adonnant à des safaris photos avec, à l'occasion, des comportements déplacés assortis de sentiments de supériorité.

Les seuls commentaires qu'on peut lui arracher ne concernent généralement que les hôtels, ce qui est assez révélateur de son absence de contact avec la vie locale, sinon au travers de guides et dans des endroits choisis. Il vit dans une bulle et n'en sort surtout pas.



La carte postale composite ci-dessus évoque, en haut de gauche à droite, le Mont Hood, le Timberline Lodge, le Crater Lake National Park et, en bas de gauche à droite, les Chutes Multnomah, le Mont Bachelor et les vagues de l'Océan Pacifique sur les côtes de l'Oregon.

Par ailleurs, le touriste Américain moyen est incité à ne prendre aucune initiative. Il est matraqué – à la fois par son Département d'État² et ses représentations diplomatiques – de précautions à prendre en voyageant à l'étranger. Le fait qu'il ne parle en général pas un mot des idiomes des pays qu'il visite n'arrange rien.

Ce qui est vrai pour les ressortissants des États-Unis peut l'être aussi, *mutatis mutandis*, pour ceux d'autres nations. Nous avons tous été irrités un jour par le comportement de groupes de français, d'allemands, d'anglais, et d'autres. Seules les entreprises qui en tiraient un profit économique – transporteurs, restaurateurs, hôteliers et autres boutiquiers de souvenirs – ne pouvaient que se satisfaire de leur présence.

Certes, il existe une fraction de touristes, éduquée, polyglotte, respectueuse des gens, curieuse d'autres cultures et civilisations. Mais elle est ultraminoritaire et discrète. Elle est donc peu remarquée et risque d'être la victime de politiques radicales actuellement mises en place pour restreindre l'accès à certains sites à la mode devenus victimes de leur succès³.

Ces *touristes* attentifs et tolérants sont très proches des *voyageurs* qui pratiquent l'immersion totale, s'intégrant du mieux possible aux régions visitées: parlant la langue du pays, se pliant aux mœurs locales, s'habillant en accord avec celles-ci, évitant toute attitude choquante, dissimulant des attributs touristiques typiques tels que caméras et appareils photographiques.

² Ministère des Affaires Étrangères américain.

³ Nous reviendrons là-dessus dans un prochain article.

Screenshot of the Travel Advisories website showing a list of advisories for various countries. The page includes a search bar, a list of advisories with columns for Advisory, Level, and Date Updated, and a sidebar with a video player and a 'TRAVEL ADVISORIES AND ALERTS: THE DETAILS' button.

Advisory	Level	Date Updated
North Macedonia Travel Advisory	Level 1: Exercise Normal Precautions	December 26, 2018
Nauru Travel Advisory	Level 1: Exercise Normal Precautions	December 14, 2018
Palau Travel Advisory	Level 1: Exercise Normal Precautions	December 17, 2018
Burma (Myanmar) Travel Advisory	Level 2: Exercise Increased Caution	March 26, 2019

Page web du Bureau des Affaires Consulaires du Département d'État américain² offrant toute une gamme de conseils et de mises en garde.

Dans le coin inférieur gauche débute une longue liste de pays concernés. La Belgique et la France y figurent à la date de décembre 2018 pour risque accru de terrorisme.

La plupart des personnes de mon groupe dans l'Ouest Nord-Américain étaient de la catégorie des *touristes purs*⁴, attendant qu'on leur parle dans leur langue préférée, qualifiant de bizarres des us et coutumes autres que ceux pratiqués chez eux. Et pourtant, on ne peut pas dire que la civilisation Nord-Américaine, omniprésente dans les médias, ait été d'une grande surprise.

Et que de commentaires sur une alimentation dont ils ne voulaient voir que l'aspect le plus critiquable, alors que l'on peut très bien manger aux États-Unis, sainement et pour pas cher. Bien sûr, il ne faut pas commander n'importe quoi et s'étonner ensuite de souffrir de dérangements gastriques ...

⁴ Un autre type de *touristes purs* est décrit dans "L'ombre de Jupiter", **HP043** (juillet 2018) en <http://www.hautsplateaux.org/hp043_201807.pdf>.

Mes compagnons de voyages étaient-ils vraiment différents du gaillard de l'anecdote d'ouverture du présent article? Lui était visiblement issu de l'Amérique profonde et, s'il pouvait décider de l'avenir du monde, tout naturellement, il le ferait hélas à son image – ceci dit avec tout le respect dû à cet individu en tant qu'être humain n'ayant probablement pas eu l'occasion de s'éveiller à d'autres facettes.



Une large portion centrale des USA est loin de la vision que les Européens peuvent s'être faite à partir des côtes Est et Ouest mieux connues, ou de sites très touristiques fréquentés ci et là à l'intérieur du pays. Les zones oubliées ont l'occasion de faire parler d'elles, par exemple en engendrant des résultats inattendus lors d'élections.

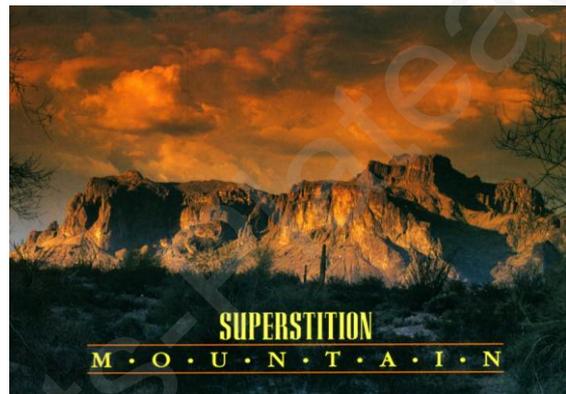
Ces effets – qu'on aurait tort de prendre à la légère – révèlent une vraie scission entre une société plus éduquée des grandes métropoles côtières et un centre du pays plus conservateur, voire bigot. Celui-ci, ignorant le reste du monde, ne peut que souscrire à des salades de politiciens sans scrupules promettant à une économie locale en perdition de se redorer le blason, ne serait-ce qu'à court terme.

Faut-il à nouveau souligner l'importance critique d'une éducation ouverte, dès le plus jeune âge? Apprendre à apprendre, à faire la part des choses, à découvrir le monde et ses multiples cultures, à débusquer ce qui a existé de tous temps et qu'on appelle aujourd'hui les *fake news*, et à balancer dans des basses-fosses adaptées toutes ces salades toxiques.

Ne devraient être acceptés que les boniments pouvant contribuer à l'entente sur cette planète, donc pas de n'importe qui, ni sur n'importe quoi, ni n'importe comment.

Que les sources non fiables, les informations non vérifiées et ceux qui les propagent prennent la voie des ténèbres et de l'oubli tout comme le gaillard de l'anecdote. Très probablement, lui n'en était pas à son premier coup, mais ce soir-là, son chef de cuisine fut à la hauteur de la situation ... même s'il aurait pu lui apprendre comment on faisait une *vraie* salade. ♡♡

[Public domain, all pictures, unless otherwise credited]



En haut, les cactus Saguaro se détachent sur le crépuscule au Tucson Mountain Park; en bas, cette autre formation remarquable de l'Arizona est située à l'Est de Phoenix.



Canyon dans la région du "Grand Staircase".